

DOSSIER DE PRESSE

Exposition collective  
du 5 au 29 mars 2013

Atheneum Dijon

Joy Prudent

Jiyoung Lee

Quentin Zuttion

Juliette Miséréré

Jisun Lee

Arsène Jurman

Alexis Hayère

Jinfu Guo

Victor Tsaconas

Maude Felbabel

Morgane Poillot

S

PLURIEL

## LE PROJET

L'idée de ce projet vient de l'observation de la nature même de notre groupe, qui renvoie à la nature de tous les groupes. Nous sommes des individus tentant de créer l'unité. Nous avons décidé d'utiliser la tension que génère cet état de fait. L'objectif de cette exposition sera de faire affleurer à la surface de l'harmonie communautaire, les dissonances individuelles. Comme un regard qui s'arrête sur un visage alors qu'il dérive sur une foule. Nous possédons des sensibilités diverses. Nous utilisons des médias différents pour porter nos voix, nos idées, nos intérêts, nos obsessions parfois. À quel moment, et comment ces différences peuvent faire vaciller l'image de la communauté vers un étrange chaos, une cacophonie identitaire, où chacun essaierait de crier son propre nom ? Comment, à l'inverse, le concept d'une communauté se transforme en courant, et emporte les individus vers une voie unique où disparaissent les aspérités des caractères, pour n'épargner que les traits communs ? Ce sont là les questions qui nous intéressent. Nous aimerions orchestrer ce tiraillement. Le titre de l'exposition est un appel à la découverte de notre groupe et de nos individualités respectives. Il témoigne aussi de notre volonté de rencontrer le public, et d'établir un dialogue avec lui. Notre groupe se compose de onze étudiants en cinquième année de l'école nationale supérieure d'Art de Dijon.

## JOY PRUDENT

Entre le documentaire et la vidéo d'artiste plasticien, je dresse le portrait de ces femmes qui forment cette équipe de roller derby dijonnaise appelée The Velvet Sluts. Loin de tous les clichés qu'elles ont pu entendre, ce journal filmé sera une représentation réaliste de ces personnes et de leurs personnalités.

Le but de ce documentaire est de faire connaître ce sport et surtout l'équipe, en cassant les codes et les aprioris. Au delà des clichés, je souhaite montrer que le roller derby est un sport ouvert qui regroupe un public mixte, plus ou moins proche des codes punk d'où cette discipline est issue.

Comme elles le disent si bien « on n'est pas toutes poilues, lesbiennes, et féministes ! »



Joy Prudent, *The Velvet Sluts Project*, 2012  
vidéo, 3', sonore, couleur

JIYOUNG LEE

Qu'est-ce qu'on voit de nos gestes?  
La main est un moyen d'exprimer nos pensées et émotions.  
Est-ce que nous comprenons tout ce que nous exprimons?  
En utilisant les gestes simples, je représente la violence  
ordinaire de la relation humaine.



Jiyoung Lee, *Sans titre*, 2012  
vidéo, 2'38", sonore, couleur, dimensions variables

## QUENTIN ZUTTON

Le pli possède un pouvoir de suggestion. Il cache autant qu'il dévoile, mais toujours il vient souligner le corps. De ce « voiler-dévoiler » naît des images d'une grande sensualité, aux couleurs vibrantes. En choisissant d'utiliser des peintures baroques et de ne garder que les draperies, je crée des illusions, des fenêtres sur un monde onirique, presque magique.

PLURIEL S



Quentin Zutton, *Citations Baroques*, 2012  
3 photographies, couleur, dimensions variables.

## JULIETTE MISÉRÉRÉ

Il s'agit d'une maquette d'un projet sur les maisons abandonnées, où les murs intérieurs se retournent vers l'extérieur. Le spectateur se confronte directement, sans avoir besoin d'entrer, aux dernières traces de vie des anciens habitants. Je rends alors visible l'intimité de ce foyer par l'esthétisme du revêtement mural.

Dan Graham a rendu hommage à l'artiste Gordon Matta-Clarck en créant l'œuvre « Museum of Gordon Matta-Clarck » de 1984. Cette œuvre est composée de six maisons de taille et de formes identiques. Par ces maquettes il souligne l'intérêt que G. Matta-Clarck portait pour les maisons abandonnées ou ruines, dans une intention particulière de « raviver la mémoire du passé récent ». J'ai choisi d'utiliser les dimensions exactes de la pièce de Dan Graham afin de rendre hommage à ces artistes qui prennent une part importante dans ma réflexion.



Juliette Miséréré, *51x30,5x51 Dan Graham*, 2012  
carton gris et papier peint, 51x30,5x51 cm et 55,5x20,5x42 cm

JISUN LEE

L'homme se souvient, raconte sa mémoire dans laquelle il construit l'abri et vit.

Au cours de la succession des images d'un homme qui est en train de raconter, la voix-off féminine prononce des phrases qui commencent par 'i', le « je ». Il se trouve alors deux monologues qui ne se croisent pas : l'un de l'homme inconnu qu'on n'entend pas et l'autre de la voix féminine qu'on ne voit pas.

Pourtant, les deux bandes coexistent et constituent ensemble l'œuvre, en proposant un autre monologue propre au spectateur, qui créera le dialogue intime, entre lui-même et le visage dessiné, entre l'être et l'image, entre moi et autre enfin entre mon présent et mon passé.



JiSun Lee, *i : remember*, 2011  
animation, encre et aquarelle sur papier, 2'26", sonore, couleur

## ARSENE JURMAN

Mon travail consiste à dé-contextualiser des éléments virtuels afin de les intégrer à la réalité, à la matérialité. Ceci dans le but de leur donner un aspect formel, une nouvelle dimension, un sens différent, une autre vie, en somme.

«Je n'aime plus» est tiré des nouvelles fonctionnalités de facebook, qui nous donne le choix de montrer aux autres usagers du réseau social, que l'on apprécie une publication en cliquant sur «j'aime». Dès lors on peut se rétracter puisqu'un bouton «je n'aime plus» fait son apparition.

S

PLURIEL

Arsène Jurman, *Je n'aime plus*, 2013  
peinture acrylique sur médium, 45x200 cm



## ALEXIS HAYERE

Avec cette série de pièces, je tente de questionner les relations sculpture/architecture.

L'étai en bois, dont les formes sont conçues en fonction de l'édifice à maintenir, marque mon intérêt pour « la forme qui tient la forme. »

La pièce se compose d'une poutre de bois, enchâssée dans deux socles d'acier. Positionnée entre deux murs d'une pièce trapézoïdale, la poutre est forcée de se courber. L'édifice induit la forme de la sculpture, tandis que la sculpture révèle l'espace.



Alexis Hayère, *Sans titre*, 2013  
bois et métal, dimensions variables

## JINFU GUO

Le travail est construit sur une idée de faire réveiller l'oubli de l'objet abandonné, avec une manière de destruction. Cette étagère ancienne, retrouvée à Emmaüs, je l'ai détruite par le feu, devenant une chose vide, je vide sa forme, je vide son esprit. Détruire quelque chose qui perd sa valeur pour la réinterpréter, c'est un moyen de me satisfaire.



Jinfu Guo, *Écran N°1*, 2012  
bois, 240x130x30 cm

## VICTOR TSACONAS

La contemplation est un temps à part. On s'arrête et on décide de fixer son regard, son attention et ses pensées sur ce morceau de paysage que nous avons choisi. La pérennité des choses et des êtres est cependant illusoire. Tout est amené à disparaître, du moins, de notre cadre d'attention. L'artifice du montage vidéo invite le spectateur à contempler et à écouter la marche solitaire, intemporel et infinie de ce personnage.

PLURIEL | S



Victor Tsaconas, *Sans titre*, 2013  
vidéo, en boucle (durée indéterminée), couleur, sonore

## MAUDE FELBABEL

Mes recherches et mes réalisations, qu'elles soient de l'ordre de la photographie, de la sculpture ou de la vidéo, émergent d'une fascination troublante et forte pour l'animal, qu'il soit sauvage ou domestique, vivant ou naturalisé. Animal-sujet, animal-objet, animal-matière. Il s'agit ici d'un tableau-animal en mouvement dans lequel le rapport entre la vie et la mort est mis en scène, simplement. Un tableau au noir sans fond dans lequel les spectateurs que nous sommes, projetons nos interprétations et représentations mentales.

PLURIEL S



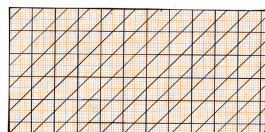
Maude Felbabel, *Noir Animal*, 2013  
vidéo, 2', en boucle, sonore, couleur

## MORGANE POILLOT

Par le biais d'un processus lié au cryptage. Je crée ici un wall drawing, où l'écrit se superpose à l'image. Je déconstruis le langage et le sens se retrouve alors entre les mains du visiteur.

PLURIEL S

C'est un bordel organisé, odeur de bois, de nouilles bouillies, de fumée ; mélange de poussière, de copeaux de bois, de merdes de souris. Deux établis recouvert d'outils issus de l'industrie, ou fabriqués artisanalement. Ses sculptures accrochées ça et là au mur, tronçons de bois laissant apparaître des scènes ou des sujets qui lui étaient chers. On y retrouve partageant le même espace, le Pape Jean Paul II en quatre exemplaires, les glaneuses (s'affairant toujours aux champs), des roses, des moineaux, des pigeons, des pensées... Une petite fille et ses chiens (peut-être ma sœur, moi), ou un modèle sous d'un calendrier de la poste). C'est un bordel organisé figé à jamais dans le temps.



Morgane Poillot, *Sans-titre*, 2012  
dessins préparatoires, dimensions variables

## INFORMATIONS PRATIQUES

### PLURIEL(S)

Dates d'exposition :

Du 05 mars au 29 mars 2013

Vernissage le mardi 05 mars 2013 à 18h

Lieu d'exposition :

Atheneum Dijon

Centre culturel de l'université de Bourgogne

Esplanade Erasme, 21000 Dijon

Horaires d'ouverture :

Du lundi au vendredi 10h-17h

Ouverture nocturne à l'occasion des spectacles

Visite guidée sur rendez-vous

Accès :

Tram (T1, arrêt Erasme) ou Bus (L5, arrêt Agrosup)

Au coeur du campus de Dijon, entre la Bibliothèque  
Universitaire Droit-Lettres et la Maison de l'Étudiant

Les partenaires :



euromédias  
espace 2 professionnel

Centre culturel de l'Université de Bourgogne - Dijon   
**atheneum**

PLURIEL(S)